

de passer alliance avec Mitterrand, Fabre et autres en France. Il est donc piquant d'entendre les traites révisionnistes dénoncer leurs « frères de trahison ».

Le P « C » F voudrait bien cependant aujourd'hui se présenter comme un honnête parti révolutionnaire qui aurait été trompé de bonne foi.

Malheureusement, cette ligne d'alliance avec les pires des sociaux-démocrates remonte à une époque lointaine. Khrouchtchev avait déclaré dans les années 60, avant d'être renversé par ses camarades Brejnev et consort que le rapprochement avec la social-démocratie dans le monde n'était pas « un mot d'ordre tactique provisoire, mais la ligne générale du mouvement communiste, qui est dictée par les intérêts fondamentaux de la classe ouvrière (2) ».

C'est donc en pleine connaissance de cause que les dirigeants du P « C » F se sont alliés à Mitterrand et ils ne peuvent jouer les innocents bernés. Ils ont évidemment renié les enseignements du marxisme-léninisme que le P « C » F appliquait quand il était révolutionnaire : « il est impossible d'en finir avec le capitalisme sans en avoir fini avec le social-démocratie dans le mouvement ouvrier » (Staline) et, s'alliant eux-mêmes aux sociaux-démocrates, les faisant renaître de leurs cendres en France (3), ils sont devenus l'obstacle principal dans le mouvement ouvrier.

— Et d'abord, Mitterrand est l'héritier de la vieille social-démocratie, qui a fait ses preuves contre le peuple.

La nouvelle social-démocratie a rompu, en apparence, avec l'anticommunisme forcené de Blum ou

Mollet, avec l'allégeance servile à l'impérialisme américain de la SFIO un temps florissante grâce à l'argent américain, au nom de la croisade contre le bolchevisme. Mais Mitterrand ne manque aucune occasion de se réclamer de son ancêtre Blum. Il l'a encore fait au dernier congrès socialiste, à Pau en disant : « Nous sommes les héritiers d'une histoire... qu'il soit bien entendu que la fin ne justifie jamais les moyens. J'emploie ici les mots que disait Léon Blum à Tours en 1920, et c'est ce que je dis encore aujourd'hui à Pau, en 1975 » (Le Monde, 4 février). La SFIO et les autres partis « socialistes » ont toujours préconisé l'entente entre les classes ; ils ont nié la révolution qu'ils remplacent par des réformes, partagé la foi dans les bienfaits du capitalisme, tout en en dénonçant démagogiquement les aspects les plus criants au nom de la « justice » ; ils ont impulsé la propagande pour un « socialisme démocratique » par la voie parlementaire, ils n'ont jamais cessé de calomnier et de dénoncer les merveilleuses réalisations socialistes, le monde nouveau, le seul socialisme qui existe !

Si les Moch et Mollet ne sont plus au devant de la scène « socialiste », c'est qu'on les a remplacés par des têtes moins défraîchies, moins odieuses à la mémoire ouvrière et populaire. La SFIO en effet, s'est alliée avec tout ce que la bourgeoisie a compté de personnel politique, de la droite à la « gauche ». Les « socialistes » français ont lâché les CRS contre les mineurs en grève en 1948 ; ils ont développé la sale guerre contre les peuples d'Indochine, ils ont été les meilleurs pilleurs colonialistes, ils ont été les meilleurs atlantistes prenant leurs ordres à Washington ; ils ont veillé à la mise en place de l'OTAN, le pacte agressif de l'impérialisme US contre les peuples européens et du monde ; ils ont défendu l'agresseur sioniste, attaqué le peuple

égyptien en 1956 ; la plupart ont voté pour de Gaulle en 1958, sous la pression des généraux fascistes, ils ont couvert et organisé l'assassinat des combattants algériens, etc...

Ce sont donc de purs produits de la pourriture politique bourgeoise et rien ne saurait les racheter aux yeux du peuple français, même si l'absolution est donnée par Marchais. Deferre et Mitterrand eux mêmes sont de vieux routiers rajeunis par la publicité mais vendus, des pieds à la tête, au service de la bourgeoisie monopoliste, ayant des liens de sang avec elle, et dont ils sont fiers. Cela, les marxistes-léninistes n'ont cessé de le rappeler et en particulier pendant les campagnes électorales. Le P « C » F à l'époque crachait sur les « gauchistes », on l'entendait reprocher aux révolutionnaires d'attaquer « la personnalité du candidat de la gauche, de faire un procès

d'intention sur la valeur de ses engagements, de rappeler l'attitude des socialistes sous la IVème république, cela pour semer le doute chez les travailleurs qui ont peut-être d'ailleurs vécu ces époques de division de la gauche »

(France Nouvelle, 29.04.74) !!

— Deuxièmement, le P « C » F n'a jamais, dans la période précédente, relevé les propos de Mitterrand et sa bande bien qu'ils aient toujours dit la même chose.

Quand on dénonçait l'équipe bourgeoise du PS, le P « C » F répondait que Mitterrand avait « rompu avec la collaboration de classes ». Aujourd'hui il essaie de nous faire croire que le PS « est en train de retomber dans la collaboration de classe » et qu'il retourne à ses « vieux démons ». Mais, en fait, la rupture en question n'a jamais eu lieu !

**3 vieux routiers de la politique bourgeoise**

**chabandelmas...**



**giscard d'estaing...**



**mitterrand...**



Texte de l'article dans le journal Front Rouge, daté d'avril 1974. L'article critique les trois dirigeants politiques bourgeois mentionnés.

le passé de Mitterrand, depuis longtemps dénoncé par les marxistes-léninistes (fac-similé de Front Rouge d'avril 74)

(2) Idem p. 298.

(3) un militant du P « C » F écrivait dans le courrier de France Nouvelle n. 32.75 : « Et puis si le PS est nimbé d'une nouvelle auréole, nous avons fait bonne mesure pour la lui mettre sur la tête, pour me part proposant, vendant le Programme commun, j'avais bien l'impression de participer aussi à son renouveau ». Fort juste !